

Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique 1920-1930 [Philippe Chenaux]

Autor(en): **Clavien, Alain**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **50 (2000)**

Heft 3: **Economie politique = Politische Ökonomie**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

wende Keller geprägt haben. So würde ich gerne etwas erfahren über Kellers Haltung gegenüber jenen Kreisen, die sich in der Schweiz (ausserhalb der ökumenischen Bewegung) sozialen Anliegen widmeten. Angesichts der Tatsache, dass sich die Wege Adolf Kellers und Karl Barths mehrfach gekreuzt haben, wären auch Erörterungen zur Frage hilfreich gewesen, inwiefern allenfalls Karl Barth Keller in seiner Abwendung von der liberalen, weltbürgerlichen Theologie beeinflusst hat.

Hermann Kocher, Escholzmatt

Philippe Chenaux: *Entre Maurras et Maritain. Une génération intellectuelle catholique 1920–1930.* Paris, Cerf, 1999, 262 p.

Le titre de ce livre prête un peu à confusion. «Triomphe de Maritain» eut été plus approprié. En effet, Philippe Chenaux traite avant tout de la montée en puissance du philosophe de Meudon dans l'espace francophone européen, et la crise d'Action française de 1926 apparaît simplement comme un moment fort de cette trajectoire.

C'est la guerre qui donne le coup d'envoi du développement «mondain» de la doctrine néo-thomiste. Une première renaissance thomiste avait bien eu lieu avant la Grande Guerre déjà, et son influence dans l'enseignement théologique était manifeste à Paris, à Louvain ou à Fribourg, mais elle se cantonnait aux cercles ecclésiastiques. La victoire française déclenche un engouement plus large parce que, victoire militaire, elle est aussi, aux yeux de plusieurs prélats, celle du catholicisme sur le protestantisme, et celle de saint Thomas sur Kant... Le triomphe du thomisme déborde cette fois les seuls milieux d'Eglise, il se manifeste dans les cercles ecclésiastiques ouverts sur le monde (de la philosophie plus particulièrement) par le biais d'instituts catholiques, de revues de philosophie, etc. Il se manifeste aussi hors du monde ecclésiastique par l'intérêt qu'il suscite chez plusieurs philosophes, notamment des penseurs d'Action française, ou encore d'Etienne Gilson ou de Jacques Maritain.

Chenaux montre quels sont les réseaux qui profilent ce dernier comme «le» philosophe thomiste. Maritain joue un important rôle de relais entre cercles ecclésiastiques et milieux mondains grâce à trois types de médiations: la collaboration à la *Revue Universelle*, qu'il a fondée avec Maurras en avril 1920; la direction de la «Bibliothèque de Philosophie» à la Librairie nationale, et la création de la collection du «Roseau d'or» chez Plon en 1925, qui est conçue comme une arme de combat contre la NRF; l'animation des cercles thomistes, surtout dès l'installation à Meudon en 1923. L'occupation de ces postes de pouvoir, qui sont aussi, chacun à sa manière, des lieux de passages intellectuels, permet à Maritain de tisser des liens multiples et croisés dans des milieux fort différents.

En 1926, la condamnation de l'Action française par Pie XI offre à Maritain l'occasion de raffermir sa position. Le pape lui confie le rôle d'ambassadeur intellectuel, chargé de justifier la sentence romaine auprès de catholiques francophones désorientés, pour qui maurrassisme et thomisme allaient naturellement de pair. L'exercice est difficile, car pour ne pas donner l'apparence de se déjuger, Rome a dû condamner Maurras au nom de saint Thomas. Avec *Pourquoi Rome a parlé*, Maritain s'en tira honorablement, sinon habilement. Ce réajustement imposé assit paradoxalement l'autorité de Maritain au moment où les catholiques démocrates «blondeliens» reviennent en grâce auprès du Saint-Père. Réorienté un peu contre son gré par Rome, le philosophe de Meudon traversera les années trente en évitant les excès du nationalisme intégral.

Passionnant à bien des égards, ce livre agace parfois par une trop grande indulgence face à Maritain. Le compagnonnage étroit avec l'Action française et l'antisémitisme du Maritain «première manière» sont évoqués avec une grande retenue, ce qui minimise l'opportunisme de l'attitude de 1926. Quant à l'ouverture de Maritain, sa curiosité des autres, Chenaux montre qu'il s'agit souvent d'un esprit de sympathie réelle, mais il lui prête des couleurs trop angéliques: la correspondance avec Journet, publiée récemment, révèle aussi le caractère terriblement sectaire et manœuvrier du noyau dur de cette mouvance néo-thomiste.

D'un point de vue méthodologique, on regrettera l'aspect parfois décharné de certaines démonstrations, surtout dans la deuxième partie du livre, où l'auteur oppose des textes à d'autres, sans que ces textes soient rapportés à des positions, notamment à l'intérieur de ce lacis de rapports de pouvoir que forme l'Eglise catholique... Mais peut-être était-ce beaucoup demander à Chenaux qui, travaillant dans une perspective comparative à l'échelle de la francophonie européenne, a déjà dû digérer et organiser une matière considérable.

Lors de la sortie de ce livre, assez logiquement, la presse a surtout mis en évidence le chapitre sur la Suisse. Il n'y a là rien de vraiment nouveau pour qui a lu les articles que Chenaux avait déjà consacré à ce thème, mais il faut insister sur l'aspect stimulant de cette partie de l'ouvrage: en même temps qu'il offre une synthèse solide de ce que l'on sait, l'auteur découvre en effet au passage de magnifiques thèmes de recherche. Les conversions au catholicisme en Suisse romande, ou la biographie du père-abbé de l'Abbaye de Saint-Maurice Joseph Mariétan, par exemple, autant de sujets de thèse bien séduisants... *Alain Clavien, Lausanne*

La Banque Seillière-Demachy. Une dynastie familiale au centre du négoce, de la finance et des arts, 1798–1998. Sous la dir. de Raymond Dartevelle. Paris, Perrin et Fondation pour l'Histoire de la Haute Banque, 1999, 240 p.

La Fondation pour l'Histoire de la Haute Banque, créée par la Banque de Neuflyze, Schlumberger, Mallet en 1997, a pour finalité la conservation et la valorisation du patrimoine historique de Haute Banque en France. Elle vient de publier un magnifique livre-catalogue d'une exposition consacrée à la Banque Seillière-Demachy qui comporte plusieurs études d'histoire financière et bancaire signées par des historiens de renom comme Louis Bergeron et Alain Plessis. Les contributions touchant le rôle des Seillière dans l'industrialisation française sont dues à Nicolas Stoskopf et Jean-François Belhoste. L'ouvrage richement illustré est divisé en trois parties.

La première souligne l'essor et les mutations de la dynastie des Seillière, dont les origines de la prospérité se nichent dans les fournitures aux armées et une belle réussite industrielle dans les Vosges, financée en partie par les banquiers suisses conduits par la banque Ehinger de Bâle, qui surent tirer profit du boom cotonnier des années 1832 à 1837 avant la crise. Les relations familiales et les cercles de sociabilité mettent en évidence les liens de solidarité qui permettent à ces preneurs de risques de naviguer au fil des retournements de conjonctures. Cette première partie se termine avec un catalogue soulignant l'enracinement régional d'une élite manufacturière et financière. La richesse des notices mérite d'être rappelée par leur mise en valeur d'une iconographie de qualité.

La seconde partie centrée sur la banque, l'industrie et les investissements puise ses informations inédites dans la correspondance des deux frères Adolphe et Eugène Schneider, qui montre l'étroitesse des liens entre le Creusot et le banquier